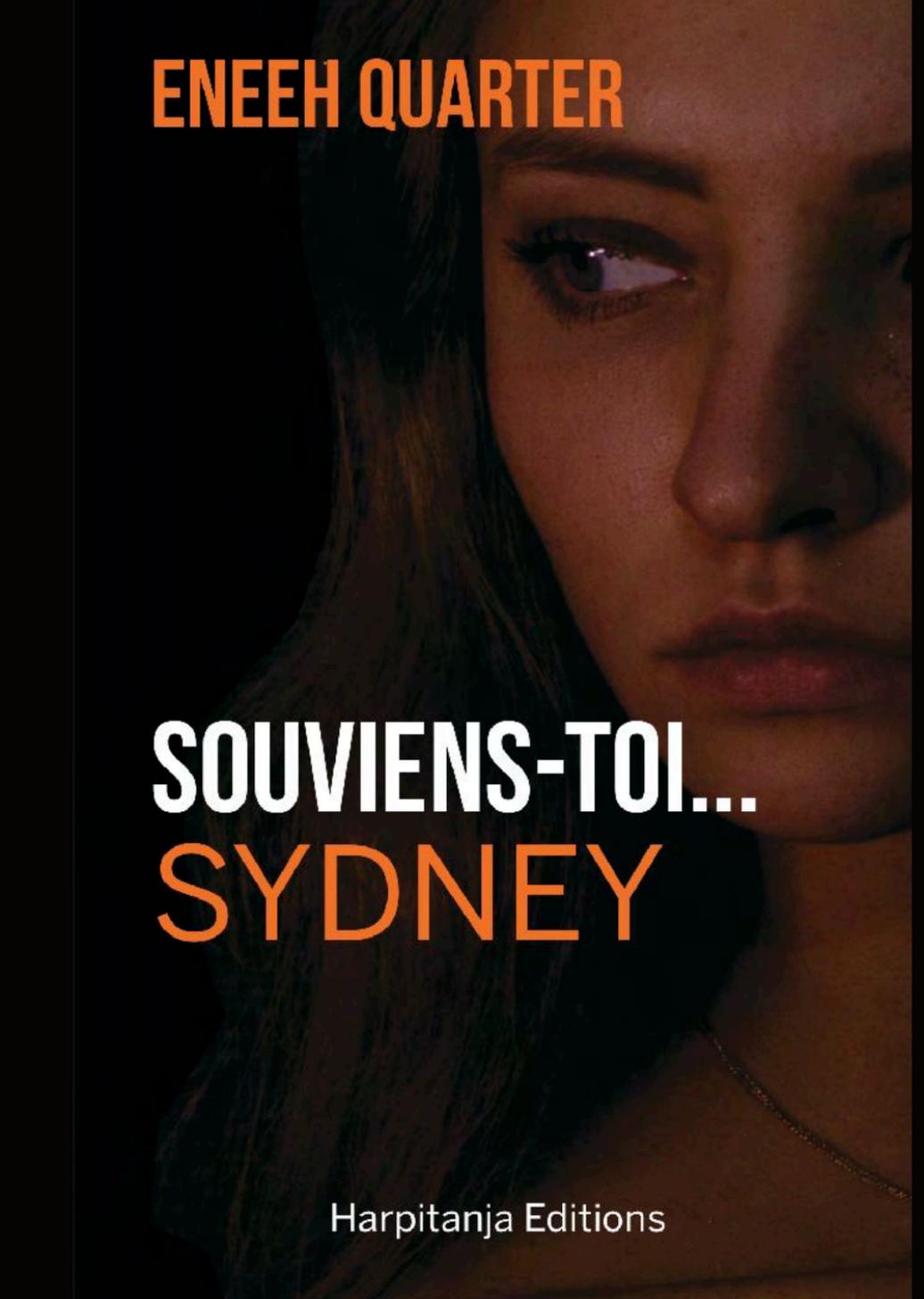


*Communiqué de presse*  
**Souviens-toi... Sydney**



A close-up, low-key photograph of a woman's face, looking slightly to the left. The lighting is dramatic, with deep shadows and highlights on her skin and hair. The background is dark and indistinct.

**ENEEH QUARTER**

**SOUVIENS-TOI...**  
**SYDNEY**

Harpitanja Editions

# Le scandale australien

**A** lors que l'église catholique est souvent pointée du doigt concernant sa gestion des abus sexuels sur mineurs, le problème de la pédocriminalité est aussi une réalité dans les autres communautés religieuses.

En 2015, en Australie, un énorme scandale a mis en lumière les dysfonctionnements des témoins de Jéhovah.

Plus d'un millier de cas de pédophilie ont été cachés aux yeux des autorités et les victimes stigmatisées pour qu'elles gardent le silence. La publicité donnée aux conclusions de la Commission royale australienne sur les réponses institutionnelles aux abus sexuels envers les enfants (ARC) a permis de délier des langues et de nombreuses autres affaires sont montées à la surface.

Écrit au lendemain des conclusions de l'ARC, "Souviens-toi... Sydney" (publié chez Harpitanja Editions) est à la fois un témoignage poignant et un récit d'espoir.

L'autrice, Eneeh Quarter, connaît bien les témoins de Jéhovah pour avoir grandi dans ce milieu et s'être intensément investie dans ce mouvement avant de prendre du recul suite aux nombreuses dérives de l'organisation.

Dans ce roman captivant et très documenté, elle invite les lecteurs/lectrices à plonger dans l'univers fermé de cette communauté religieuse renommée au fonctionnement par trop souvent nébuleux. Le paradis promis se révèle alors être l'enfer.



Photo: Ivan Obolensky. Modèle: Mariia Akimova

## 440 pages criantes de vérité pour qu'on ne fasse plus jamais taire les victimes

**I**l a fallu à Eneeh Quarter deux années d'écriture et d'investigations, de nuits blanches et de crampes aux poignets, pour rédiger "Souviens-toi... Sydney", un titre qui évoque la commission australienne qui a mis sur le devant de la scène l'organisation des témoins de Jéhovah.

Bien que, par bonheur, elle n'ait pas connu d'expérience similaire, Eneeh a engagé des recherches approfondies et collecté des dizaines de témoignages sur internet dénonçant la politique de la Watchtower (l'entité éditoriale qui gère les activités des témoins de Jéhovah depuis Warwick, aux États-Unis) en matière de gestion des cas d'abus sexuels sur mineurs.

Plutôt que de faire un recueil d'histoires vécues, qui sont d'ores et déjà présentes en quantité sur la Toile, elle a imaginé un récit captivant dans lequel chaque personne ayant vécu des expériences similaires peut se retrouver. "Souviens-toi... Sydney" n'est d'ailleurs pas destiné à condamner un mouvement en particulier, les faits rapportés étant communs à de nombreuses autres associations, culturelles ou non (parascolaires, entre autres). Il a été écrit dans un esprit de critique saine et constructive et non sous le signe de la rancœur, de la colère, de la frustration ou de la haine.

L'autrice ne renie pas son passé et ne cultive pas d'animosité envers ses ex-coreligionnaires. De ce fait, il s'agit d'un ouvrage objectif, composé la tête froide et avec les idées claires, qui met en avant les dérives dues aux directives du corps dirigeant qui gèrent chaque instant de la vie des membres.

**Eneeh souligne**

“

*Malgré les dénégations de ses responsables, il existe un vrai problème au sein de cette organisation. Les répercussions pourraient être bien plus graves que celles ayant atteint l'Église catholique, principalement dues au fait que les membres refusent de voir la réalité en face. Ils ont, en effet, consigne de ne pas donner crédit aux accusations portées par les victimes.*

*Mais à travers le web, les voix des opprimés se font de plus en plus fortes et il sera de plus en plus difficile de les réduire au silence. Le réveil pourrait bien être brutal pour des millions de fidèles.”*



Photo: Ivan Obolensky. Modèle: Mariia Akimova

## Résumé

**C**laire, 21 ans, jeune mariée, a grandi à Lausanne dans une famille de témoins de Jéhovah. Elle pourrait être heureuse, mais des événements insolites viennent gâcher sa vie de couple. Jérémie, son mari, cherche à l'aider, mais se trouve démuni face aux problèmes de sa femme.

La jeune épouse aurait bien aimé trouver un appui auprès de sa mère, mais sa foi aveugle dans le crédo de sa religion l'empêche d'aider sa fille comme il conviendrait. Elle a été remariée à Raymond, un témoin de Jéhovah belge, suite au départ du père de Claire, alors qu'elle avait sept ans. Les activités de son beau-père sont mystérieuses, mais a-t-il vraiment quelque chose à cacher?

Elle trouve tout de même un soutien auprès de deux personnes: Isabelle, son amie d'enfance, avec qui elle a échafaudé un projet de voyage, et Éloïse, sa collègue de travail, qui la fait raisonner sur ses croyances et l'incite à ne pas mettre une confiance aveugle dans des hommes.

Deux événements tragiques vont de nouveau faire basculer sa vie et la séparer de ceux qui lui sont le plus cher. Elle connaîtra ainsi la douleur du rejet.

Éléonore, une psychothérapeute, et Anna, qui pratique l'hypnose douce, iront à la recherche des événements de son passé que la jeune femme a oubliés et qui expliquent certainement l'enfer de sa vie présente.

**Des révélations inouïes**

“

On accuse un témoin de Jéhovah d'être un apostat comme on accusait les femmes d'être des sorcières, dans les siècles passés, au sein de l'Église. Et la sentence est, dans tous les cas, une condamnation à mort. La pire des agonies est-elle celle que l'on endure sur un bûcher ou l'anathème que doit subir un individu qui se voit exclu de son tissu social du jour au lendemain, rejeté par sa famille et ses compagnons, privé de tout ce qui est sa raison de vivre?"

“

Une douzaine d'hommes et de femmes masqués étaient réunis dans une pièce qui m'avait tout l'air de se trouver dans un château ou une vieille demeure en pierre. On fit alors entrer de jeunes garçons prépubères, visiblement drogués, que l'on soumit aux pires atrocités. Entre sodomisme, fellations, brutalité, et autres pratiques bestiales dont je ne soupçonnais même pas l'existence, chacun et chacune cherchait à tirer le maximum de jouissance du corps de ces pauvres créatures. Je n'imaginais pas que la perversion humaine pût se hisser à un tel degré de mauvaiseté.”

**Mais aussi un message d'espoir**

“

La vie est comme une rose et, souvent, nous nous blessons à ses épines. Mais nous savons que c'est le prix à payer pour profiter de la beauté de la fleur. Ainsi, pour paraphraser quelqu'un, au lieu de nous plaindre de ce que les roses ont des épines, réjouissons-nous au contraire de ce que les épines aient des roses. Pourtant, après toutes ces épreuves, j'étais plutôt encline à observer que quand la rose était fanée, il ne restait que les spinules.

— Tu as raison. Mais si tu prends soin du rosier, que tu le nourris et que tu l'arroses, quand revient la saison, il fleurit de nouveau.”



**Ce qu'en pensent les lecteurs**

**Victor Bouadjio (du magazine Écrire Aujourd'hui):**

*“Je vous écris au sujet du fameux roman d'Eneeh Quarter qu'en lisant sous cette forme finie et éditée, j'en redécouvre qualité et portée. Il est véritablement réussi et il faut absolument qu'il rencontre le succès qu'il mérite.*

*De plus, le travail de l'éditeur a donné un bel objet, attirant, agréable et donne envie de l'ouvrir. Tout y est, sans compter le prologue et le début qui ne laisse plus d'ambiguïté comme je l'aurais craint. Eneeh peut être fière de son livre.”*

**Christophe B. (du groupe de soutien à Élise Lucet):**

*“Tout est vrai dans ce livre-témoignage bien écrit, et qui serait un excellent scénario de film...”*

**Manon B. (lectrice du Canada):**

*“Eneeh Quarter, tu as de quoi être fière. Un roman extraordinaire que j'ai eu plaisir à lire, un incontournable.”*

**Éric Gris (lecteur de France):**

*“Je suis très heureux pour le courage et la pugnacité que tu as déployés afin de voir aboutir tes efforts et ta lutte pour ces choses détestables commises à l'encontre de nombreuses victimes. Bravo pour ton ouvrage.”*

**Morganne D. (Paris, France):**

*“Ce livre est tout simplement d'utilité publique.”*

**À propos de l'autrice**



**N**ée en 1964, Eneeh a grandi dans une famille de témoins de Jéhovah.

Elle est la deuxième enfant d'une famille de quatre. Alors qu'elle avait atteint sa troisième année, ses parents, qui vivaient alors dans une petite commune alpine, reçurent la visite d'un couple de témoins de Jéhovah et, séduits par le message promettant un proche avenir meilleur, se convertirent au mouvement. Elle a donc passé la majeure partie de sa vie à l'intérieur du groupe et en connaît pleinement les rouages.

Bien qu'ayant pris de la distance avec les témoins de Jéhovah, il y a plusieurs années, elle ne renie néanmoins pas son parcours. La dureté de l'éducation reçue, particulièrement de la part de son père, l'a rendue forte et désireuse d'affronter les aléas de la vie, qu'elle prend avec philosophie. Paradoxalement, cela a aussi induit une difficulté à s'estimer, ayant toujours la crainte de faire le mauvais choix ou d'échouer, hésitant à se mettre en avant.

Grande amatrice de livres — la bibliothèque familiale était abondamment fournie en auteurs classiques et il ne lui manquait pas la littérature enfantine que son père, représentant en édition, lui fournissait régulièrement — elle prit très tôt le goût de la lecture, ainsi que de l'écriture. Elle écrivit son premier poème à l'âge de neuf ans et il fut mis en évidence dans la classe qu'elle fréquentait à l'époque.

Son rêve était d'écrire un livre, mais devant s'investir très tôt dans les activités professionnelles et familiales — et religieuses, dans lesquelles elle s'impliqua intensément — ce désir se

retrouva relégué au fond de ses préoccupations.

Atteint la cinquantaine, mariée et mère de deux enfants (un garçon et une fille), déçus par la direction que prenait l'organisation à laquelle ils avaient consacré leur vie, son mari et elle entreprirent un examen du mouvement des témoins de Jéhovah, groupement dans lequel ils se reconnaissaient de moins en moins. Des doutes commencèrent à germer, surtout quand ils mettaient en rapport les enseignements qui leur étaient donnés et l'étude personnelle de la Bible à laquelle ils s'adonnèrent.

C'est à cette même période que débutèrent, en Australie, les sessions de l'ARC, la Commission royale sur les réponses institutionnelles aux abus sexuels sur enfants, mise en place par le gouvernement.

Elle faisait suite à des dénonciations de déplacements d'auteurs d'abus sur mineurs pendant de nombreuses années dans plusieurs groupements, comme l'Église Catholique, les Scouts, des écoles, etc. sans que rien ne fût entrepris pour stopper le phénomène, cherchant, au contraire, à l'enterrer. Les représentants locaux des témoins de Jéhovah furent entendus, ainsi qu'un des hauts responsables du siège américain.

Ce fut cet épisode dramatique qui lui donna l'envie d'écrire "Souviens-toi... Sydney".

## Eneeh précise

“

*Je suis agréablement surprise de l'accueil fait à ce livre. La première édition, lancée en mars 2020 au plus fort de la crise de la covid-19, s'est écoulée en un mois à peine et a reçu d'excellentes critiques de la part du public. Aujourd'hui, nous avons donc décidé d'augmenter sa diffusion pour qu'un maximum de personnes, témoins de Jéhovah ou non, puissent comprendre le fonctionnement de cette organisation et sa mainmise sur ses membres.”*

## **L'interview d'Eneeh sur *Air Val de Pérouse***

*Interview libre de droits pouvant être reproduite et adaptée sans demande d'autorisation ni indication de provenance.*

— Bonjour, amis lecteurs et bibliophiles. Aujourd’hui, nous accueillons une néo-autrice qui a écrit son premier roman, roman qui est sorti au mois de mars de l’année 2020 et qui n’est pas passé inaperçu sur les réseaux sociaux. Eneeh Quarter, bonjour; comment allez-vous?

— Bonjour, je vais bien, merci. Et merci aussi de m’accueillir.

— C’est tout naturel. Alors, Eneeh, voulez-vous nous parler de vous, et surtout de votre livre qui, comme je le mentionnais en préambule, est votre premier.

— Mon premier, en effet. Mais j’ai toujours aimé écrire. Depuis toute petite, j’écris des mini histoires, et aussi des poèmes. J’aime manier les mots.

— Alors, racontez-nous votre parcours. Comment en êtes-vous arrivé à écrire cette histoire, car, je le précise, il s’agit d’un récit romancé, une histoire tragique, quand même.

— Oui, alors, tragique, oui, mais aussi pleine d’espoir. Je me suis beaucoup inspirée du milieu dans lequel j’ai grandi et dans lequel j’ai passé la plus grande partie de ma vie.

— Nous voulons parler de l’organisation religieuse des témoins de Jéhovah, c’est ça?

— Oui, exactement.

— Alors, dites-nous-en plus sur le sujet de ce roman.

— C’est l’histoire d’une jeune fille...

— Peut-on dire que cette jeune fille, c'est vous?

— Non, pas particulièrement. Heureusement pour moi, je n'ai pas connu les vicissitudes qui jalonnent la vie de Claire, l'héroïne, tout au long de sa vie. J'ai eu d'autres expériences, mais pas aussi funestes que celles-ci.

— Donc, nous avons ici affaire à une jeune fille (je fais un résumé succinct) qui... qui se marie, mais qui n'arrive pas à se rapprocher de son époux, à s'abandonner à lui, et qui, en plus, a des visions.

— Alors, oui. Dès la nuit de noces, elle entend une voix qui lui demande d'être une gentille petite fille et elle aperçoit aussi deux yeux qui la fixent. Ce qui fait qu'elle ne peut pas se laisser aller et repousse son mari.

— Ensuite, nous suivons Claire dans sa vie de jeune épouse. Mais l'histoire commence un peu avant; les premiers chapitres racontent sa petite enfance à Lausanne.

— C'est ça. Depuis toute petite, elle fréquente, avec sa mère, la religion des témoins de Jéhovah. Ç'a été une parfaite occasion de faire un rapide tour de la manière dont sont organisés les témoins, leur mode de vie, la mainmise des responsables...

— Les anciens, c'est ça?

— Oui, les anciens, mais aussi le Collège Central, qui est l'organisme qui gère la vie de chaque témoin depuis leur siège aux États-Unis. J'ai essayé de rendre cela à travers les yeux d'une petite fille, qui ne comprend pas toujours les interdits qu'on lui impose, mais qui s'y plie volontiers, car elle ne veut pas déplaire

à Dieu.

— Attitude qui est encore la sienne quand elle rentre dans la vie d'adulte et se marie à Jérôme, lui aussi issu d'une famille témoin de Jéhovah.

— Oui. Il faut comprendre que quand on vous a expliqué pendant toute votre petite enfance que vous avez la chance de fréquenter l'organisation, l'unique organisation que Dieu approuve, il est difficile d'avoir un esprit critique, vis-à-vis d'elle.

— Alors, on ne va pas révéler toute l'histoire, mais il y a plusieurs personnages secondaires, mais qui sont d'une très grande importance dans la vie de Claire. Et certains ont même un destin tragique.

— Oui, tout d'abord, il y a sa mère. Le père de Claire est parti quand elle avait sept ans et elle s'est remariée avec Raymond, lui aussi un témoin de Jéhovah belge. C'est une femme très dévote, on peut aussi dire bigote, même, et qui fait passer la religion avant tout le reste.

— Avant même le bien-être de sa fille?

— Ah, ça, je laisse aux lecteurs y découvrir.

— Et surtout, cette mère, elle a une crainte excessive des anciens.

— Oui, ils représentent l'organisation de Dieu et il faut leur obéir, je dirais pratiquement au doigt et à l'œil.

— Vous avez connu ça, dans votre passage dans le mouvement? Racontez-nous un peu, si vous le voulez.

— Oui, bien sûr. J'ai connu des personnes très bien, évidemment, même parmi les anciens, mais certains avaient clairement un ego surdimensionné, une espèce de désir d'emprise sur les autres. Il était impossible de remettre en question leur pouvoir, les décisions qu'ils prenaient. Et beaucoup s'intromettaient dans la vie privée des adeptes. Dans la vie des couples, aussi. En fait, il faut toujours répondre de ses moindres faits et gestes, sous peine d'être noté, c'est le mot qui est employé quand l'annonce est faite à toute la congrégation que vous avez commis une action répréhensible, mais qui reste bénigne, et alors dans ce cas les relations avec les autres membres sont limitées. Dans les cas extrêmes, vous êtes exclu, ou excommunié, qui est la nouvelle expression qui est utilisée depuis quelque temps. En ce cas, vous êtes traité comme un paria, personne ne peut vous parler, même pas un hochement de tête si on vous croise dans la rue. Même les membres de votre famille limitent au strict nécessaire les relations. L'enfer, quoi, pour beaucoup qui n'ont connu que la vie au sein du mouvement et ont peu, voire aucune relation d'amitié avec des personnes de l'extérieur.

— Ensuite, il y a l'amie de Claire.

— Isabelle. Elles ont le même âge et se connaissent depuis l'enfance. Le père de Claire, qui est un technico-commercial voyageant dans le monde entier, a, un jour, ramené un gros coquillage de l'Australie et qu'il a offert à Claire. Avec Isabelle, elle a prévu de le ramener sur sa plage, ce qui est une excuse pour planifier un voyage qu'elles s'étaient promis de faire au lendemain de leurs dix-huit ans.

— Et il y a aussi Éloïse, la collègue de travail de Claire, une femme très gentille et douce.

— Éloïse est une femme mûre, la cinquantaine, qui travaille dans la même boutique que Claire. C'est elle qui permet à Claire de trouver une certaine stabilité dans sa vie, qui la conseille et la guidera sur son parcours spirituel. Surtout, elle lui ouvrira les yeux sur son entourage.

— Un entourage pas toujours très rassurant.

— C'est le cas de le dire.

— Mais il n'y a pas seulement Éloïse, pour aider Claire à s'en sortir, à la libérer de ses yeux sans visage qui l'observent dans la nuit et de cette voix qui lui susurre dans l'oreille.

— Elle bénéficiera de l'aide d'une thérapeute, Éléonore, qui la délivrera de ses démons internes. Elle la suivra jusqu'à sa guérison.

— Oui, car, à la fin, elle s'en sort, mais après avoir connu des moments terribles, tout de même. Des expériences que nous ne souhaitons à personne de connaître. Ne pensez-vous pas être allée trop loin, dans la fiction? Parfois, on dit que la réalité dépasse la fiction, mais, dans cette histoire, il y a tout de même des moments extrêmes. On pourrait penser que c'est exagéré. D'ailleurs, l'introduction du livre raconte un meurtre. Un meurtre horrible, même, que je ne vais pas dévoiler, mais qui fait froid dans le dos. Je dois avouer que j'ai eu les yeux mouillés, en lisant ce passage.

— J'ai mis deux ans à écrire cet ouvrage, j'ai fait des tas de

recherches. Aujourd'hui encore, je m'aperçois que j'ai été en deçà de la réalité de beaucoup de femmes, d'hommes et surtout d'enfants qui sont la proie de choix de personnes malfaisantes. Pas seulement chez les témoins de Jéhovah, dans toutes les tranches de la société, malheureusement. Mais du fait de l'organisation de ce mouvement, de la loi du silence, pour ne pas jeter l'opprobre sur le nom de Dieu...

— Il faut entendre par là l'opprobre sur la Watchtower, bien sûr, plus que sur Dieu. Vous le mentionnez dans le livre.

— Oui, la Watchtower, qui est la structure qui gère chacun des faits et gestes des adeptes du mouvement. De ce fait, de peur des représailles, on préfère ne rien dire, ne pas porter plainte, surtout dans les cas d'abus de mineurs où les victimes en viennent à devenir coupables et sont parfois chassées du mouvement. Cela a été manifeste suite à une enquête qui a fait du bruit, un peu moins dans nos pays, une enquête diligentée par le gouvernement australien et qui a établi que plus d'un millier de cas d'agressions sur des enfants avaient été cachés aux autorités, et ce, pendant environ six décennies.

— On a de la peine à imaginer.

— Et c'est pourtant le cas.

— Mais alors, à travers ce livre, vous voulez régler vos comptes avec cette religion, ou selon certains, la secte.

— Pas du tout, non. Personnellement, je n'ai pas connu de traumatismes particuliers, pas d'agression, j'ai grandi dans une famille normale, avec des interdits, bien sûr, comme le fait de fêter des anniversaires ou des fêtes, comme la Noël, mais je n'ai

pas eu cette sensation de coupure d'avec le monde, comme c'est le cas pour beaucoup d'autres enfants témoins, malheureusement. Non, ce que j'ai voulu, c'est dénoncer ce qui devait l'être, la gestion des cas d'abus sur mineurs, la mainmise sur les membres, les abus de pouvoir, mais aussi, comme vous l'avez mentionné, montrer qu'il y a espoir. On peut rester croyant, le but du livre n'est pas de décourager ceux qui le sont, mais sans remettre sa vie entre les mains d'autres hommes qui auront le pouvoir de faire de nous ce qu'ils voudront. Mais il n'y a aucune haine dans ce livre. D'ailleurs, un témoin de Jéhovah peut très bien le lire en toute bonne conscience et continuer sa vie de témoin, sans aucun problème. Je suis pour la liberté de croyance, mais contre le fait de porter atteinte à l'intégrité des personnes, physique, ou mentale.

— Eneeh, nous arrivons à la fin de notre entrevue. Je vous remercie...

— C'est moi.

— De rien, ç'a été un plaisir de vous recevoir...

— Et pour moi, d'être venue.

— Pour vous procurer ce fantastique livre, rendez-vous sur le site [harpitanja.eu/souviens-toi](http://harpitanja.eu/souviens-toi), H A R P I T A N J A point e u barre oblique souviens tiret toi, avec un s à souviens, je précise pour ceux qui auraient quelques lacunes en grammaire. Merci encore à vous qui avez pris le temps de nous écouter et bonne continuation.



Photo: Ivan Obolensky. Modèle: Mariia Akimova

## Informations pratiques

“Souviens-toi... Sydney” d'Eneeh Quarter

- Editions Harpitanja (autoédition)
- 440 pages
- Format 13.20 X 18.70 cm
- Couverture laminée soft-touch
- Intérieur sur papier offset ivoire 90 grammes
- ISBN: 978-1-64970-127-5
- Prix: 13 €

## Pour en savoir plus

Commander le livre: <https://harpitanja.eu/souviens-toi/>

Libraires: [https://harpitanja.eu/souviens-toi/fr\\_libraires](https://harpitanja.eu/souviens-toi/fr_libraires)

YouTube: <https://youtu.be/F0KiGtC7nSc>

Contact presse: Pascal

E-mail: [editions@harpitanja.eu](mailto:editions@harpitanja.eu)

Tel: +41 22 548 14 49 ou +41 79 450 09 99





Photo: Ivan Obolensky. Modèle: Mariia Akimova

## Extraits

## CLARA VEUT LA LUNE

Il poussa un juron en ouvrant la porte d'entrée de la villa. Tout à son occupation, il ne s'était pas aperçu du changement de temps. Il tira la moustiquaire, qui avait été fermée pour protéger l'habitation des insectes indésirables, nombreux en ces journées d'été. Plus que les moustiques, ce qu'il détestait par-dessus tout, c'était les mouches, particulièrement les grosses noires au corps strié. Puis aussi les vertes, les mouches à merde, qui se pavanaient sur la viande, quand sa femme la sortait du réfrigérateur et qu'elle la laissait à l'air quelques minutes, soi-disant pour qu'elle s'attendrît et prît du goût. Il lui avait dit plusieurs fois de la couvrir, mais elle oubliait régulièrement. Ce n'était pourtant pas compliqué, de mettre un bout d'aluminium sur le plat! Une fois, il avait trouvé des vers qui grouillaient dans les saucisses. De toute évidence, la femelle s'était posée dessus alors que son épouse en prélevait quelques-unes et s'était retrouvée piégée au moment où elle avait refermé le paquet pour le remiser au frais. Écœuré, il n'avait plus mangé de viande pendant un mois.

Dehors, le ciel était noir de nuages et, au loin, l'horizon se confondait entre la plaine et ce qui avait été encore l'azur, quelques minutes auparavant. Les réverbères de la rue s'étaient éclairés, donnant une impression de soirée d'hiver à cette seconde partie de l'après-midi. Un éclair zébra l'espace, et tout de suite après, un coup de tonnerre qui le fit sursauter sonna le départ de l'averse. En quelques instants, la pelouse s'était transformée en un terrain boueux. Le sol, qui avait subi la sécheresse de ces dernières semaines, buvait avidement cette eau, finissant par en régurgiter l'excès, tout comme un ivrogne que l'on aurait

soumis à un sevrage forcé pendant un mois vomirait la bouteille avalée d'un seul coup dès son premier jour de liberté.

L'homme n'avait pourtant pas le choix. Il respira à fond, endossa un anorak qui pendait à la cloison de la véranda, en rabat-tit la capuche sur la tête et parcourut à la hâte la distance qui le séparait de l'appentis adossé au mur de la maison adjacente. Il y préleva une pioche et une pelle, puis se dirigea vers le fond du jardin, à l'arrière de l'habitation. En fin de compte, cette pluie avait du bon. Personne n'irait prêter attention à lui. Une enceinte élevée faisait frontière entre la propriété et le cimetière communal et de toute façon, avec ce qu'il dégringolait, aucun quidam ne songerait à s'y promener. Quant aux voisins, un jeune couple avec deux enfants qui avait emménagé il y a peu, ils se trouvaient sûrement en ce moment sur une des plages bondées de la Côte d'Azur.

Depuis qu'ils étaient arrivés dans le quartier, il n'avait pas cherché à faire leur connaissance, hormis quelques salutations par-dessus la haie. André, le mari, avait l'air sympathique et était bien mis de sa personne, se rendant à son travail en costume trois-pièces et cravate, tenue convenant tout à fait à ses fonctions de cadre dans une agence bancaire. Par contre, il n'aimait définitivement pas le genre de sa femme, de laquelle il n'avait pas voulu retenir le prénom, aguicheuse maquillée à outrance, qui semblait ne rien avoir à faire de ses journées, s'exhibant dans des jupes ultracourtes et des hauts qui épousaient ses formes et révélaient l'absence de soutien-gorge, ce qu'il trouvait être le comble de la vulgarité. C'était le type même de la femelle qui se pensait libérée parce qu'elle s'affichait sans pudeur et qui le mettait mal à l'aise.

Le fils devait être âgé d'environ huit ans. C'était un petit gros qui se gavait de bonbons et de pâtisserie à longueur de journée. Plusieurs fois, il l'avait croisé dans la rue et ce jeune malappris ne lui avait même pas dit bonjour. La fillette, quant à elle, avait à

peu près l'âge de sa fille. Elle partageait avec elle de longs cheveux blonds et de grands yeux azur. Il savait qu'elle s'appelait Cassandra. Il l'observait souvent, quand elle se berçait sur la balançoire du jardin, pendant que sa mère, impudique, s'offrait au soleil et à la vue des passants dans un maillot de bain minuscule au bord de la piscinette installée au milieu du terrain. Il eût aimé que les deux enfants se liassent d'amitié et que Cassandra vînt parfois jouer à la maison. Malheureusement, sa propre fille était particulièrement sauvageonne et refusait la compagnie de quiconque en dehors de la sienne et de celle de sa maman. Il ne savait comment favoriser la rencontre. Seule la prudence l'avait retenu jusque-là de se montrer téméraire et d'entreprendre quoi que ce fût. Les gens sont tellement suspicieux, quand il s'agit de leur progéniture!

Affrontant l'orage, il déplaça un à un les rondins entassés qui attendaient l'hiver pour être brûlés dans le poêle en fonte trônant dans le salon. Une fois le déménagement effectué, il s'attela à la tâche la plus harassante, mais aussi la plus importante. À coups de pioche et de pelle, il creusa une fosse profonde, plus ou moins de la taille d'un gros chien. Malgré la pluie qui avait redoublé d'intensité, il était en sueur. Remuer cette terre devenue lourde n'était pas une besogne aisée. Il n'avait pas l'habitude des activités physiques, mais il n'avait pas le choix. Vivienne finissait sa journée de travail à sept heures et demie et il ne lui faudrait pas plus de vingt minutes pour arriver à la maison. En cette période de vacances, il était même possible qu'elle rentrât un peu plus tôt, n'ayant pas à affronter l'intense circulation habituelle des autres mois de l'année. Il fallait absolument que tout fût terminé au retour de sa femme.

L'opération dura près d'une heure. Pendant ce temps, il ne cessa d'émettre des imprécations, se maudissant pour son imprudence et la manière dont s'étaient déroulés les événements.

Mais aussi était-ce de sa faute si la petite, d'ordinaire si docile, avait aujourd'hui montré autant de mauvaise volonté? Si elle l'avait laissé faire, comme cela avait été le cas jusqu'à présent, il ne serait pas dans cette situation. C'est ce qu'il y a de terrible, avec les enfants. On ne peut jamais prévoir leurs réactions. Le fait qu'elle sortît d'une varicelle qui l'avait contrainte au lit ces dernières semaines ne pouvait en aucun cas excuser son manque d'entrain dans les activités qu'ils avaient toujours partagées et auxquelles elle semblait prendre plaisir.

Au lieu de ça, elle avait préféré jouer avec le mobile au-dessus de son lit, un Pierrot assis sur une lune, qu'elle affectionnait depuis toute petite et qui l'avait accompagnée durant sa maladie. Devant sa réticence, il s'était énervé et avait cassé le jouet, causant les pleurs hystériques de la fillette, crise qui avait abouti à son accès de colère et engendré la volée de gifles fatales. Ces semaines de privation l'avaient mis à cran. Pourtant, il n'était pas dans ses intentions de lui faire du mal. Mais comment eût-il pu s'attendre à ce que sa tête allât frapper le rebord du lit et la faire sombrer dans l'inconscience?

Lorsqu'il fut satisfait de la taille de son trou, il rentra à la maison. Sur le palier, il se déshabilla complètement afin de ne pas salir les lieux, ce qui l'eût obligé à procéder à un fastidieux nettoyage. Il aura déjà assez à faire dans la chambre. Quand elle était revenue à elle, l'enfant avait vomi, puis avait resombré dans l'inconscience, définitivement, cette fois. Il se dirigea vers la gamine et resta un petit moment à la contempler. Ses longs cheveux blonds, ses yeux bleu profond et son teint clair l'émurent, comme ç'avait été le cas depuis cinq ans. Il se baissa et l'embrassa tendrement. Ensuite, il la prit dans ses bras et ressortit avec elle. La pluie avait diminué d'intensité. Il rendossa ses vêtements et retourna au jardin. Il déposa son fardeau à terre, courut à l'appentis, en extirpa une bâche en plastique et

regagna son chantier. Il déroula la toile et en enveloppa l'enfant. Après quoi, il coucha la bambine au fond du trou. Il reboucha soigneusement le tout, remit le tas de bois en place de manière à masquer l'excavation, nettoya et rangea ses outils et, satisfait, s'en revint chez lui.

Après avoir effacé les traces de son délit et refait la chambre, il se doucha longuement, puis se dirigea vers le téléphone et composa le numéro de la gendarmerie:

— Je voudrais vous signaler la disparition de ma fille Clara.



## PROLOGUE

Par le hublot, j'observe les lumières de la ville qui, petit à petit, disparaissent. Me voyant sombre, papa m'en demande la raison, mais devant mon silence, il n'insiste pas. Il doit penser que mon humeur est due au retour, après un séjour bien trop court. De toute façon, il se doute bien que je lui dirai ce que j'ai sur le cœur, au moment opportun. Il pose sa main sur ma joue, mais je tourne la tête et ferme les yeux. Dans près de quinze heures, ce sera l'escale à Singapour, puis, dix heures après, l'arrivée à Zurich. Il ne nous restera plus qu'à monter dans le train qui nous ramènera à la maison.

L'appareil a maintenant crevé les nuages. Au-dessus de nous, le scintillement des étoiles a remplacé les éclats artificiels de la métropole. Morose, je sasse et ressasse les circonstances qui m'ont conduite à entreprendre ce long voyage de l'autre côté du globe et dont les racines se trouvent profondément ancrées dans les années de ma prime enfance, événements qui marqueront à jamais ma vie.





